

Lectures cursives, Marie-Hélène Lafon, *Histoires (nouvelles)* Buchet-Chastel, 2015 (Prix Goncourt de la nouvelle en 2016)

Quel regard subjectif sur la campagne peut-on observer dans une œuvre de littérature contemporaine ?

1) L'auteure

Née en 1962 dans le Cantal, Marie Hélène Lafon est issue de ce qu'elle décrit comme un « *milieu de paysans propriétaires de moyennes exploitations en moyenne montagne* ». Élève dans un pensionnat à Saint-Flour, elle fait des études supérieures à Paris et devient enseignante agrégée en région parisienne. À partir de 2001, elle publie des romans et des nouvelles (principalement aux éditions Buchet-Chastel) dont beaucoup reposent sur une observation sociologique des milieux qu'elle connaît. Elle se définit d'ailleurs sociologiquement comme « à la lisière », « entre deux mondes », celui, urbain, de sa vie d'enseignante et d'écrivain et celui, rural, de son enfance et de ses parents. Ses livres ont reçu plusieurs distinctions : *Le soir du chien* (prix Renaudot des lycéens en 2001), *L'annonce* (Prix la Montagne en 2009), *Joseph* (finaliste du prix femina en 2014) ou encore *Histoires* (prix Goncourt de la nouvelle en 2016).



2) Avant la lecture

Le titre

En quoi le titre de ce recueil est-il à la fois simple et surprenant ? À quels sens du mot « histoires » pensez-vous que ce titre se réfère ? Connaissez-vous d'autres ouvrages dont le titre fait apparaître ce mot ?

Les épigraphes

Épigraphe de Robert Bresson.

La phrase de Bresson doit être comprise comme une métaphore. Reformulez son sens figuré. D'après ce que vous savez de l'auteure du recueil, le sens littéral de cette phrase peut-il également avoir un rapport les nouvelles d'« Histoires »?

Épigraphe de Mario Giacomelli.

Poète et photographe Giacomelli dit vouloir « rentrer dans les choses ». Comment comprenez-vous cette phrase. « Si Marie Hélène Lafon reprend à son compte cette volonté, quelle sorte de nouvelles peut-on s'attendre à lire ? »

3) Lire les nouvelles

Liturgie

- Quelle sorte d'habitation la nouvelle décrit-elle ? Comment le sait-on ?
- Quand la scène décrite a-t-elle lieu ?
- Comment est composée la famille ?
- Sur quel moment de la toilette dominicale du père la nouvelle s'arrête-t-elle ? Pourquoi selon vous ?
- Quels sentiments les filles éprouvent-elles pour leur père dans cette nouvelle ? Comment l'expliquez-vous ?
- Cherchez la définition du mot « liturgie » qui donne son titre à la nouvelle ? Pourquoi l'auteure a-t-elle choisi ce titre ?

Alphonse

- Alphonse séjourne parfois à Sainte Geneviève. Quel est cet établissement ?
- Quels sont les membres de la famille d'Alphonse ? Quelles relations Alphonse a-t-il avec chacun ?
- Citez quelques-uns des événements qui montrent que l'histoire de la famille évolue ?
- À quoi Alphonse s'occupe-t-il quand il est chez sa sœur ? Pourquoi cette activité est-elle mal vue par l'entourage ?
- Qui est Yvonne ? En quoi son histoire est-elle liée à celle d'Alphonse ?

Jeanne

- Jeanne et Joseph sont frère et sœur. Quel est le métier de chacun ?
- Qu'est-il arrivé à leur sœur Marie ? Quel rôle cet événement joue-t-il dans la vie de Jeanne ?
- Choisissez quatre adjectifs qualificatifs pour décrire le personnage de l'abbé H.
- Pourquoi, selon vous, Jeanne se met-elle à voler ?
- Comment les membres de la famille réagissent-ils au départ de Jeanne ?

Roland

- Choisissez quelques-uns des objets décrits dans l'atelier et la maison de Roland. Qu'est-ce que ces objets vous apprennent sur le personnage ?
- Que comprend-on des relations qui unissent le narrateur à Roland ?
- Comment comprenez-vous la fin de la nouvelle à propos de la jeep municipale ?

La fleur surnaturelle

- Que signifie d'habitude le mot surnaturel ? Par qui est-il employé dans la nouvelle et quel sens ce personnage lui donne-t-il ? Quel est l'effet produit par cette erreur ?
- La nouvelle suit un parcours en voiture. Où les personnages se rendent-ils ? Quels paysages traversent-ils ? Que sont le pays du bas et le pays du haut ?

Les taupes

- Qui est désigné par le pronom « ils » dont la nouvelle adopte le point de vue ?
- Comment la vie des taupes est-elle représentée ?
- En quoi consiste le souvenir d'enfance raconté dans cette nouvelle ?

La communion

- Qui est désigné par le pronom « elle » dont la nouvelle adopte le point de vue ?
- Comment est décrit l'événement familial de la communion ?
- Comment interprétez-vous le geste de la communiant à la dernière page de la nouvelle ?

Au village

- Quel est selon vous le personnage principal de cette nouvelle ? Justifiez votre réponse.

La speakerine

- Quand y avait-il des « speakerine » à la télévision et quelle était leur fonction ?
- En quoi peut-on dire que la speakerine est un personnage de la nouvelle ?

Le corset

- À quel type de comportement se livrent les pensionnaires à l'encontre de Berthe ?
- Que pensez-vous de la façon dont la narratrice le raconte ?

L'hygiène

- Qui est la narratrice ?
- Quelle est sa fonction dans le pensionnat ? Comment la remplit-elle ?

Ava

- Proposez un autre titre à cette nouvelle. Justifiez votre choix.

Les mazagrans

- Quels moyens l'auteure emploie-t-elle pour restituer un moment de vie entre femmes dans un village rural ?

La robe

- En quoi consiste le jeu inventé par les deux enfants ?
- Quelle image de la famille cette nouvelle développe-t-elle ?

La tirelire

- [Écriture d'invention] Choisissez un objet auquel est associé un souvenir d'enfance. Après avoir fait une description détaillée de l'objet, vous raconterez le souvenir en question en montrant bien la place que l'objet y occupe.

Les grenouilles

- Dans quelle mesure peut-on dire que cette nouvelle a une dimension documentaire ?

Le Tour de France

- Justifiez le titre de cette nouvelle.

Bon en émotion

- Qui est Mo ?
- Quel souvenir d'enfance veut-il partager avec Maria ?
- Comment expliquez-vous la fin de la nouvelle ?

La Maison Santoire

- Dans sa postface intitulée « Histoires » l'auteure dit de ce monologue d'un homme à la fin de sa vie que « c'est un cri, c'est de la douleur [...] et on peut aussi en rire » (p.311). Cette nouvelle vous paraît-elle plus pathétique que comique, ou l'inverse ?

Histoires

- Reformulez deux idées exprimées par l'auteure sur son rapport à l'écriture.
- Relevez une phrase de ce texte que vous trouvez éclairante sur son œuvre.

4) Pour compléter la lecture

A. Jean-François Millet et Gustave Flaubert

Marie Hélène Lafon a publié en 2017 un ouvrage à propos du peintre Jean-François Millet intitulé *Millet, pleins et déliés*. Lisez dans le manuel ce qui est dit de ce peintre (p.100) et cherchez en plus des « glaneuses » d'autres toiles de Millet. Quels points communs établissez-vous entre le travail de ce peintre du XIX^e siècle et les nouvelles de l'auteure du XXI^e siècle.

L'auteure publie également en 2018 un livre sur Gustave Flaubert. Lisez dans le manuel ce qui concerne cet écrivain (p.75 et p.575). Quels rapprochements entre les deux auteurs pouvez-vous établir ?

B. De la nouvelle au roman, du roman à la nouvelle

Dans sa postface à *Histoires* Marie Hélène Lafon écrit : « *Toujours je fais ça, je vais et je viens, entre roman et nouvelle, nouvelle et roman, dans les deux sens, à perdre haleine ; toujours je cherche, le souffle, la distance, la tension, l'élan, l'allant, le juste poids du désir.* »

Elle donne quelques exemples de ce va-et-vient entre les deux genres : la nouvelle « *Bon en émotion* » écrite en 2000 se développe en roman sous le titre *Mo*, paru en 2005. À l'inverse le roman *Les derniers indiens*, publié en 2008, connaît un épilogue dans la nouvelle « *La maison Santoire* » reprise dans *Histoires*.

Reprenant intégralement trois larges extraits de son premier roman *Le soir du Chien* (2001), l'auteure les assemble et les complète pour former la nouvelle « *Roland* » autour du suicide d'un personnage secondaire. Le roman de 2001 est centré sur l'histoire d'un couple (Marlène et Laurent). La narration y est assumée par plusieurs voix. Alors que Marlène vient de quitter Laurent (le narrateur de « *Roland* »), le lecteur entend pour la seule fois du roman la voix de Roland (le suicidé de la nouvelle), ami de Laurent. Voici ce passage :

Il a bien fait de m'appeler, Laurent. Les plateaux, on les connaît. Si elle avait été perdue quelque part, on l'aurait retrouvée. Il aurait mieux valu. Il va s'accrocher le vétérinaire. Il la veut. Marlène et lui, ils sont comme des chiens, ma mère aurait dit. Il va la prendre. Elle ira avec lui. Il y a des hommes qui sont comme ça avec les femmes. Ou l'inverse. Des femmes avec les hommes. Ma mère aurait pensé du mal de Marlène. Elle aurait parlé à Laurent : « Méfie-toi. Tu as trop confiance. Il faut l'occuper, cette fille. Faire des enfants ; ça la tiendra. Sinon... Tu rigoles ?... Tu verras. » Elle était capable de dire des choses comme ça ; en buvant un coup. Elle avait des avis sur tout ; sur la télé, les journaux, la politique, les gens, ce qu'il leur arrive dans la vie. Elle s'intéressait des fois, le soir, elle criait à mon père, en parlant de la fille qui présentait les programmes à la télé : « Tu devrais la faire venir pour passer l'hiver, ça me déchargerait. Tu soulagerais tout le monde. » Mon père secouait la tête et sortait. Plus tard, je les entendais se disputer dans la chambre. Moi, j'aurais bien aimé qu'elle vienne la speakerine. J'aurais bien aimé être soulagé. Mon frère, ça le faisait rire. Il a toujours ri de tout. Il gagne de l'argent. Il a une femme, une divorcée. Elle a une grande fille. Ils veulent pas d'autre enfant. Il était décidé à partir. Il ne voulait rien d'autre ; et surtout pas rester ici. « S'enterrer, il disait ; s'enterrer vivant avec la mère. Tu finiras comme lui, là-haut, comme le père. T'es bien placé pour le savoir. C'est toi qui l'as trouvé. Je sais pas comment tu peux encore entrer dans l'atelier. Subitement. Tu parles. Et il l'ont cru les gens. Et la mère, elle a bien su pleurer pour le demander au médecin, le faux certificat. Pour nous éviter la honte, à nous, aux fils. C'est ce qu'elle a dû dire. Je l'entends. C'est lourd à porter ; vous le savez bien, vous êtes du pays. Les gens voient tout par famille. Mon mari avait pas de tête. Il en a jamais eu. Si j'avais pas été là, il aurait bu. Vous savez comment c'est ici. Je l'ai tenu. Tenu, oui. Elle te tient toi aussi. Et t'es pas près d'en sortir. » Il m'a parlé comme ça mon frère ; il revenait du service. C'était plus un gamin. Moi je l'ai pas fait le service, j'ai été déclaré soutien de famille. Je lui ai rien répondu. Il a toujours été plus malin que moi. La mère le disait : il est plus vif, il toujours le dernier mot. Elle était de son côté. Quand il est parti, elle est devenue encore plus terrible. Moi j'ai jamais rien à dire aux gens. De toute façon, ils écoutent pas. C'est la dernière fois que nous avons parlé avec mon frère. Pour l'enterrement de ma mère on a rien dit. Sa femme est venue. Ils sont pas mariés. Il vit avec elle. Elle est plus vieille : ça se voit. Elle a pas voulu dormir à la maison. J'avais tout préparé. Ils sont allés à l'hôtel. Il pleurait au cimetière, devant les gens. Pas moi.

1. Dans son récit Roland fait entendre deux autres voix. Quelles sont ces voix ? Quelles sont les relations entre ces trois personnages ?
2. Comment l'auteure restitue-t-elle la langue parlée ?
3. Quels éclairages cette page du roman apporte-t-elle sur le personnage de « Roland » dans la nouvelle que vous avez lue ?
4. Quelle autre nouvelle du recueil semble être un développement de cet extrait du roman ?